

L'architecture gothique en Normandie, XII^e-XIV^e siècles. Recherches récentes

Yves Gallet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3759>

DOI : 10.4000/perspective.3759

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2007

Pagination : 150-154

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Yves Gallet, « L'architecture gothique en Normandie, XII^e-XIV^e siècles. Recherches récentes », *Perspective* [En ligne], 1 | 2007, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3759>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.

L'architecture gothique en Normandie, XII^e-XIV^e siècles. Recherches récentes

Yves Gallet

RÉFÉRENCE

Lindy Grant, *Architecture and Society in Normandy 1120-1270*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2005. 284 p., 220 fig. n. et b. ISBN : 0-300-10686-6 ; 80 \$.

Dorothee Heinzelmann, *Die Kathedrale Notre-Dame in Rouen. Untersuchungen zur Architektur der Normandie in früh- und hochgotischer Zeit*, Münster, Rhema, 2003. 504 p., 358 fig. n. et b. ISBN : 3-930454-21-1 ; 72 €.

Markus Schlicht, *Un chantier majeur de la fin du Moyen Âge. La cathédrale de Rouen vers 1300. Portail des Libraires, portail de la Calende, chapelle de la Vierge*, (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XLI), Caen, 2005. 421 p., 304 fig. n. et b. ISBN : 2-9510558-3-8 ; 35 €.

- 1 Alors qu'elle avait été inexplicablement négligée jusqu'à ces dernières années, la Normandie gothique des XII^e-XIV^e siècles fait un retour en force dans l'actualité scientifique. Coup sur coup, deux thèses importantes sont consacrées à la cathédrale de Rouen, tandis qu'est enfin publiée la synthèse régionale méditée depuis de longues années par Lindy Grant. Avec quelques études antérieures¹, avec surtout les monographies rassemblées dans le volume 2003 du Congrès de la Société Française d'Archéologie, paru à l'automne 2006², ces trois publications viennent combler une lacune béante de la bibliographie spécialisée, quand d'autres provinces comme la Picardie, la Champagne ou la Bourgogne ont depuis longtemps fait l'objet d'enquêtes approfondies qui leur valent de figurer en bonne place dans les manuels d'histoire de l'art ou les grandes synthèses sur l'architecture gothique³.

- 2 Le livre de Lindy Grant était certainement le plus attendu. Il constitue la version mise à jour du PhD soutenu par l'auteur en 1987 et resté inédit depuis lors. S'agissant du premier ouvrage consacré à l'architecture gothique normande des XII^e-XIII^e siècles dans son ensemble, au cours de cette période-clé qui voit le duché basculer dans le royaume de France après 1204, avec toutes les conséquences politiques, institutionnelles, culturelles, artistiques que l'événement implique, cette publication marque une étape importante dans l'historiographie. Le cadre chronologique retenu, extrêmement large, permet de suivre les évolutions architecturales sur le long terme, des années 1120 où se diffusent les nouveautés comme la voûte d'ogives, jusqu'à la fin du règne de Louis IX, époque des premiers développements du style rayonnant dans l'ancien duché.
- 3 L'ouvrage, qui fourmille d'analyses inédites et d'observations pleines de justesse sur des monuments de premier plan ou d'autres moins connus, est beaucoup trop riche, foisonnant même, pour être résumé en quelques lignes. Il se distingue par le parti, constant chez l'auteur, de relier les évolutions architecturales aux mutations que connaît alors la société – en fait, l'aristocratie – de la province, ce qui conduit à d'intéressants passages sur les patrons et les commanditaires au sein de la noblesse ou du haut clergé (chapitres 1-3), ou sur la volonté politique à l'arrière-plan des grands chantiers de la période (la cathédrale de Rouen comme église du couronnement des ducs, Saint-Étienne de Caen comme nécropole dynastique, etc.). Il vaut surtout pour la vision novatrice que Lindy Grant propose, à partir du chapitre 5, des débuts de l'art gothique dans le duché. Alors que la première architecture gothique de Normandie a longtemps été considérée, dans une logique centre/périphérie, comme un sous-produit des chantiers d'Ile-de-France, suscitant au tournant du siècle cette sorte de réaction que serait le « gothique normand », Lindy Grant montre de façon argumentée que la réception des formes et des structures franciliennes à Lisieux, à l'abbaye cistercienne de Mortemer, et la synthèse nouvelle qui en est résultée à Fécamp ou à Saint-Étienne de Caen, ont été préparées par des évolutions internes à l'architecture normande dès le second quart du XII^e siècle. Dans la nef de la cathédrale d'Évreux, dans celle de l'abbatiale de Lessay, le mur mince est déjà utilisé, tout comme la voûte sur croisée d'ogives quadripartite. Ajoutons qu'un monument comme Évreux a pu jouer, par des chantiers relais de la vallée de la Seine comme Poissy, un rôle significatif dans la diffusion de la voûte d'ogives jusqu'aux portes de Paris. Rien ne serait donc plus faux que d'imaginer une création architecturale normande devenue atone, et une seconde moitié de XII^e siècle passive, où les maîtres d'œuvre du duché se seraient contentés d'enregistrer des nouveautés architecturales venues d'ailleurs, avant un temps de réaction que constituerait le « gothique normand » des années 1200. Certainement le second quart du XII^e siècle a-t-il été marqué par des phases d'interactions, d'influences réciproques entre l'art normand et celui d'Ile-de-France. Et peut-être est-ce la période troublée ouverte par la mort d'Henri I^{er} Beauclerc qui, comme le suggère Lindy Grant, a fauché l'essor architectural qui s'annonçait dans le duché.
- 4 Ce constat effectué, Lindy Grant envisage successivement les années 1160-1170, avec un paysage architectural largement dominé par les influences françaises (Lisieux), puis la période 1180-1204, qui correspond aux dernières décennies de la période ducale et aux premières grandes réalisations du style gothique normand. Étant donné la réceptivité des architectes normands aux formes gothiques, et donc la rapidité avec laquelle l'art d'Ile-de-France a pu être assimilé, on ne sera pas étonné de voir vieillie de vingt à trente ans une œuvre aussi importante que Saint-Étienne de Caen, où s'opère dès les

années 1180 la synthèse harmonieuse des traditions architecturales normande et française. Un chapitre sur la cathédrale de Rouen permet ensuite d'entrer dans le XIII^e siècle, après quoi l'auteur abandonne le fil de la chronologie pour une analyse plus géographique des œuvres, dans le Cotentin (Coutances, Hambye, le Mont-Saint-Michel) ou dans la partie centrale de la Basse-Normandie (Lisieux, Bayeux, Sées), avec des extensions jusqu'au Mans. Un dernier chapitre sur le style rayonnant, très court et d'ailleurs rajouté par rapport à la version de 1987, clôt l'ouvrage. Au final, Lindy Grant parvient à procurer une véritable vision d'ensemble de la région et de la période, ce qui représente un tour de force si l'on tient compte de l'état encore lacunaire de la recherche.

- 5 C'est dans le cadre de cette évolution d'ensemble désormais clarifiée qu'il devient possible, par des monographies ciblées, de préciser tel ou tel point, ou d'affiner nos connaissances sur des monuments sensibles. On peut considérer sous cet angle les contributions de Dorothee Heinzelmänn et de Markus Schlicht sur la cathédrale de Rouen.
- 6 Reprenant l'analyse du chantier des années 1200, Dorothee Heinzelmänn livre une étude archéologique solide et beaucoup plus complète que toutes celles menées auparavant. Elle distingue pour la nef quatre campagnes de travaux, subdivisées en phases secondaires, là où depuis l'étude de Marcel Aubert en 1926 l'on n'en admettait que deux, avec une césure verticale entre la cinquième et la sixième travée. Le transept et le chevet résultent également de plusieurs campagnes, dont sept ont été repérées. Au total, l'étude approfondie du bâti révèle un chantier plus complexe qu'il n'avait été supposé jusqu'à présent. La chronologie est également révisée : la construction a commencé par la façade occidentale aux environs de 1180, et s'est poursuivie par les parties basses des quatre travées occidentales de la nef dès avant l'incendie qui frappa la cathédrale en 1200, c'est-à-dire à des dates plus hautes qu'il n'était admis antérieurement. Ce ne furent donc ni l'incendie, ni même le rattachement du duché au royaume de France en 1204, qui entraînèrent la reconstruction de la cathédrale. Il faut ainsi désolidariser l'histoire politique de la région et son évolution artistique : ce résultat était pressenti, il est pleinement confirmé par l'analyse de Dorothee Heinzelmänn. L'incendie de 1200 a cependant dû peser sur l'évolution du chantier, en accentuant la nécessité d'achever rapidement les parties supérieures des travées occidentales (triforium et fenêtres hautes), puis les travées orientales.
- 7 L'un des effets collatéraux de ce réexamen est d'attribuer à Jean d'Andely, mentionné comme maître d'œuvre en 1206-1207, la responsabilité d'une des campagnes tardives de la nef, mais non pas l'invention des fausses tribunes – l'un des éléments les plus fascinants de la nef de Rouen –, qui appartiennent à la seconde campagne de construction. Sur ce point, comme sur celui de la chronologie monumentale, on préférera l'analyse approfondie de Dorothee Heinzelmänn à celle, plus rapide, de Lindy Grant, qui revient sur la cathédrale de Rouen dans le chapitre 8 de son ouvrage et attribue à Jean d'Andely la conception de la nef tout entière, vue comme une construction postérieure à l'incendie de 1200. Les deux auteurs s'accordent en revanche à considérer que ces fausses tribunes ne résultent pas d'un changement de parti en cours d'exécution, comme on le pensait de manière générale et comme l'avait réaffirmé Emmanuel Roth en 1988⁴. Le même accord s'établit entre Dorothee Heinzelmänn et Lindy Grant au sujet d'Enguerran, attesté comme maître d'œuvre de la cathédrale de Rouen en 1215, au moment où il est engagé pour réédifier l'abbatiale du Bec-Hellouin :

plutôt que de reproduire, comme Yves Bottineau-Fuchs l'a encore fait récemment⁵, l'opinion erronée de Marcel Aubert, qui attribuait à Enguerran la construction de la seule chapelle d'axe du chevet, elles établissent que cette attribution provient d'une mauvaise interprétation de la titulature du maître d'œuvre, et proposent de créditer ce dernier de la conception du chevet dans son ensemble.

- 8 Ce chevet, par où se termina le chantier vers le milieu des années 1230, est lui aussi soigneusement examiné. Comme ses prédécesseurs, Dorothee Heinzelmann note le profond changement de conception qui marque cette partie de l'édifice. L'architecture très lisible témoigne de choix clarifiés qui, en contrepoint, font bien ressortir le caractère hésitant de la nef. À juste titre, l'auteur observe cependant que le chevet n'est pas totalement homogène. Si l'élévation du vaisseau central et les parties supérieures à partir du triforium présentent un aspect proche des réalisations du gothique classique, surtout dans la région de l'Aisne (Soissons), l'enveloppe des parties basses, par où débutèrent les travaux, renvoie sans ambiguïté à la tradition normande représentée, par exemple, par Saint-Étienne de Caen. Il est dommage que Dorothee Heinzelmann ne soit pas allée, sur ce point, jusqu'au bout de ses réflexions : celles-ci auraient dû l'amener à restituer l'existence d'un courant français qui a dû toucher le chantier du chevet, en une sorte de prélude à l'adoption des formes parisiennes dans les phases ultérieures de l'histoire de la cathédrale⁶. La conclusion aurait été d'une franche nouveauté, les auteurs antérieurs ayant considéré le chevet comme résultant de la fusion des deux traditions architecturales, normande et française, et constituant, à ce titre, un exemple supplémentaire du gothique normand.
- 9 Alors que la thèse de Dorothee Heinzelmann, centrée sur la période classiquement réputée la plus significative pour l'architecture gothique – le premier tiers du XIII^e siècle –, se limite à une chronologie relativement traditionnelle, tout comme l'ouvrage de Lindy Grant, qui s'interrompt en 1270, la thèse de Markus Schlicht est plus audacieuse. L'auteur n'a pas craint de se confronter à des phases plus tardives du chantier et à des parties de la cathédrale considérées jusqu'à présent comme de simples réaménagements apportés après-coup.
- 10 Vers le milieu des années 1230, on aurait pu croire la cathédrale achevée. Il n'en fut rien. À partir des années 1280, l'archevêque Guillaume de Flavacourt (1278-1306) et le chapitre s'attachèrent à moderniser en profondeur la cathédrale, par la reconstruction en style gothique rayonnant de la chapelle axiale du chevet et des pignons du transept (portails des Libraires au nord, de la Calende au sud). Sur le long demi-siècle que durèrent les travaux, Markus Schlicht distingue deux périodes principales. La première fut dominée par la personnalité de l'archevêque Guillaume de Flavacourt, initiateur et actif promoteur du chantier. C'est lui qui octroya au chapitre les terrains nécessaires pour bâtir le portail des Libraires (1281-avant 1300), lui qui lança la reconstruction du palais des archevêques, lui encore qui décida de reconstruire sur un plan plus vaste la chapelle d'axe de la cathédrale (vers 1302-1310), destinée à devenir la nécropole des archevêques de Rouen et donc à magnifier le pouvoir archiepiscopal. L'autre période s'ouvrit à la mort de Guillaume de Flavacourt, qui permit au chapitre de retrouver un rôle de premier plan dans la conduite des travaux. Profitant du généreux héritage d'un bourgeois de Harfleur, Jean Gorren, le chapitre aurait décidé de prolonger l'œuvre du bras nord par la mise en chantier d'un nouveau portail au bras sud, tourné vers la ville et destiné à manifester la puissance et la richesse des chanoines. L'idée qu'un portail d'une cathédrale archiepiscopale ait pu être financé, au début du XIV^e siècle, par le

mécénat d'un laïc, bourgeois, étranger à la ville de surcroît, et d'ailleurs tardivement attesté (Jean Gorren n'est mentionné comme ayant fait construire le portail qu'à partir de 1435), n'emporte peut-être pas pleinement la conviction. Mais il est incontestable que le projet monumental connu alors une évolution notable, qui conduisit à la mise en chantier du portail de la Calende (vers 1310-avant 1340), qui n'était peut-être pas prévu en 1281, et par contrecoup à une redéfinition du programme décoratif du revers du Portail des Libraires. Markus Schlicht détermine ainsi une nouvelle ligne de partage entre les deux chantiers, qui ne correspond pas à une division simple nord/sud.

- 11 Au-delà des inflexions qui émaillent la vie du chantier, l'analyse de Markus Schlicht met en évidence la haute qualité de la construction et l'ambition démesurée des commanditaires : il s'agissait d'égaliser, voire d'éclipser les principales réalisations du gothique rayonnant à Paris (la Sainte-Chapelle et les chapelles rayonnantes ajoutées au chevet de Notre-Dame), en Ile-de-France (Saint-Denis, Poissy), en Beauvaisis (Saint-Germer-de-Fly) et jusqu'en Normandie (Evreux, Le Bec-Hellouin). Ce fut manifestement un succès, puisque l'influence du chantier de la cathédrale rouennaise se ressent sur les monuments proches, mais aussi bien au-delà de la Normandie : Markus Schlicht l'a repérée au portail du bras nord du transept de la cathédrale de Bordeaux (vers 1310-1320), à la façade occidentale de la cathédrale de Lyon (vers 1308-1332), et jusqu'à la chapelle de Clément VI au Palais des Papes, à Avignon (1346-1352). L'intérêt de ces remarques est double. En premier lieu, le cas du chantier rouennais montre bien que, contrairement à l'idée répandue d'une stagnation architecturale vers la fin du règne de Louis IX, le style rayonnant témoigne d'une réelle vitalité jusqu'à la veille des grandes crises politiques et sanitaires des années 1340. En second lieu, dans le cadre plus restreint de la Normandie, il offre la preuve du caractère désormais dépassé du « gothique normand » pour les projets affichant quelque ambition : de ce point de vue, c'est une page qui se tourne dans l'histoire architecturale de la province. La réflexion pourrait être prolongée par l'étude d'autres chantiers du xiv^e siècle normand, comme l'abbatiale de Saint-Ouen de Rouen, où se manifestent les mêmes tendances⁷.
- 12 Lindy Grant, Dorothee Heinzelmänn et Markus Schlicht présentent ainsi trois ouvrages de profil différent mais complémentaires, chacun étant représentatif, à sa manière, des orientations récentes de la recherche et des méthodes d'approche en vigueur chez les historiens de l'architecture médiévale : une vaste fresque régionale pour Lindy Grant, qui peut être considérée comme la première grande synthèse sur le sujet ; une monographie solide pour Dorothee Heinzelmänn, qui se recommande par ses qualités de rigueur et qui, à ce titre, fait honneur à la *Bauforschung* allemande ; une étude plus novatrice pour Markus Schlicht, avec des conclusions d'autant plus fortes que l'analyse est conduite sous le double éclairage du style et de la commande artistique. Au-delà des différences de méthode, au-delà aussi d'inévitables divergences sur tel ou tel point de détail, c'est à un renouvellement significatif de nos connaissances qu'aboutissent ces travaux. Aussi bien sur les premiers temps du gothique dans le duché, au cours de la seconde moitié du xii^e siècle, que sur la constitution du « gothique normand » au tournant du siècle, ou sur la réception du gothique rayonnant d'Ile-de-France à partir des années 1240 et les développements de ce style jusqu'au xiv^e siècle, les historiens de l'architecture disposent désormais de solides repères, qui contribueront à orienter de futures recherches. D'ores et déjà, les nouveaux éléments présentés dans ces trois belles publications font heureusement oublier la médiocre compilation d'Yves

Bottineau-Fuchs⁸ et conduisent à envisager autrement l'histoire de la cathédrale de Rouen et, avec elle, l'histoire de l'architecture gothique en Normandie.

NOTES

1. Signalons la thèse de Matthias Noell, *Der Chor von Saint-Étienne in Caen. Gotische Architektur in der Normandie unter den Plantagenêt und die Bedeutung des Thomas Becket-Kultes*, Worms, 2000, et, dans une moindre mesure, celle de Peter Seyfried, *Die ehemalige Abteikirche Saint-Ouen in Rouen*, Weimar, 2002, ou celle, malheureusement introuvable, de Christiane Olde-Choukair sur la cathédrale de Sées. La publication de la thèse de Katrin Brockhaus sur l'abbatiale de Fécamp est également annoncée. Une vue d'ensemble est donnée par les contributions réunies dans Maylis Baylé éd., *L'architecture normande au Moyen Âge*, Caen, 1997.
 2. *Congrès Archéologique de France (session 2003 : Monuments de Rouen et du Pays de Caux)*, Paris, 2006.
 3. Dieter Kimpel et Robert Suckale, auteurs de la dernière grande synthèse sur le sujet (*L'architecture gothique en France, 1130-1270*), Paris, 1990, passent purement et simplement sous silence le cas de la province normande.
 4. Emmanuel Roth, « Das Langhaus der Kathedrale von Rouen. Ein Wandaufbau im viergeschossigen Aufrissystem ? », dans Franz J. Much éd., *Baukunst des Mittelalters in Europa. Hans Erich Kubach zum 75. Geburtstag*, Stuttgart, 1988, p. 351-370.
 5. Yves Bottineau-Fuchs, *Haute-Normandie gothique. Architecture religieuse*, Paris, 2001, p. 286.
 6. Ne serait-ce qu'en raison de l'interruption des tourelles d'escalier au niveau du triforium, qui signe bien un changement dans la conception même de l'édifice, il est difficile d'admettre que l'inspiration normande et les influences françaises aient coexisté au sein du chantier, comme le suggère Dorothee Heinzlmann. Il nous paraît plus logique de conclure à un basculement des influences artistiques, et de lier ce phénomène au départ d'Enguerran en 1215.
 7. Yves Gallet, « Rouen, abbatiale Saint-Ouen. Le chevet et l'architecture rayonnante au XIV^e siècle », dans *Congrès archéologique de France*, 2003, p. 227-238 ; Peter Kurmann, « Rouen, abbatiale Saint-Ouen. Une plaque tournante du gothique européen autour de 1400 : la façade du bras sud et son portail », *ibid.*, p. 239-247.
 8. Y. Bottineau-Fuchs, *Haute-Normandie gothique...*, cité n. 5 ; compte rendu dans le *Bulletin Monumental*, 2003, t. 161-2, p. 163-164.
-

INDEX

Keywords : gothic architecture, Norman gothic, architecture, historiography

Mots-clés : architecture gothique, gothique normand, architecture, historiographie

Index géographique : Normandie

Index chronologique : 1100, 1200, 1300

AUTEURS

YVES GALLET

Université de Bretagne Occidentale